

Towards a North-South solidarity

A number of issues today jostle for attention, related to food safety, global warming, emergent or invasive diseases, and poverty in underdeveloped countries. On taking a closer look, one realizes that these are reasons to build North-South solidarity, to think in terms of shared interests and thus to reinforce the links between developed and developing countries.

The “from fork to farm” concept is widely promoted, by the European Commission for example, as a way of ensuring that good agricultural practices guarantee healthy products for consumers. However, an increasing share of products consumed in Europe comes from developing countries, of which horticultural products, including tropical fruits, are a large part. In this context, would it not be logical to pay as much attention to “farms” in developing countries as to those in Europe and to ensure that they profit from similar innovations thus making it possible for them to guarantee the quality of their products?

As a consequence of already perceptible global warming, coupled with the increasing movement of people and goods, an increased movement of crop pests and diseases from their zones of prevalence, particularly from tropical to temperate areas, would be expected. The recent arrival of citrus Huanglongbin in Brazil and Florida is a very good example. The extension in Europe of TYLCV, a virus disease of tomato hitherto confined to the tropics, is another. Conscious of these threats, should it not be a matter of urgency to pay more attention to these pests and diseases, which are already difficult constraints in tropical countries and which

increasingly constitute important threats for agriculture in temperate countries?

Fruits, vegetables and ornamentals are regarded as high value crops for developing countries, making it possible to significantly increase the income of farmers. Wouldn't it be worth paying more attention to this way of addressing poverty alleviation and of stabilizing rural populations, at the same time satisfying the demand of urban zones for fresh and healthy products?

Is there not a way for sustainable development based on a balanced North-South solidarity, rather than aid or assistance, in a shared interests approach and in which horticulture could play a major role?

The International Society for Horticultural Science (ISHS) through its Committee for Research Cooperation (CRC) is firmly engaged in pursuing this approach, and the recent launching of the Global Horticulture Initiative is proof of an international mobilization to face this challenge.

For its part, the journal *Fruits* intends to reinforce its role in this way, as a tool for scientific communication openly accessible to developing countries.

Dr. Jacky Ganry
Deputy Director for Research
Fruit and Horticultural Crops Department
CIRAD

Vers une solidarité Nord-Sud

Plusieurs sujets bousculent aujourd'hui l'actualité, ils touchent à la sécurité des aliments, au réchauffement climatique, aux maladies émergentes, à la pauvreté dans les pays les moins développés de la planète. À y regarder d'un peu plus près on se rend compte qu'ils sont autant de raisons pour accroître la solidarité Nord-Sud, pour raisonner en termes d'intérêts partagés et donc pour renforcer les liens entre pays développés et pays en développement.

Le concept « de la fourchette à la ferme » est mis en avant aujourd'hui, par la Commission européenne par exemple, pour s'assurer du respect de bonnes pratiques agricoles permettant de garantir des produits sains aux consommateurs. Or une partie croissante des produits consommés en Europe provient des pays en développement et, dans le lot, les produits horticoles dont les fruits tropicaux occupent une place importante. Dans ce contexte n'apparaît-il pas logique de s'intéresser autant aux « fermes » des pays en développement qu'à celles d'Europe et de veiller à ce qu'elles bénéficient des mêmes innovations permettant de garantir la qualité de leurs produits ?

Avec les changements climatiques déjà bien perceptibles auxquels s'ajoute l'accroissement des échanges de personnes et de biens, il faut s'attendre à un déplacement accru des zones de prévalence des maladies et des ravageurs des productions végétales. L'arrivée récente du Huanglongbin des agrumes au Brésil et en Floride en est un très bon exemple. L'extension en Europe du TYLCV, virose de la tomate, jusqu'alors cantonné aux zones tropicales, en est un autre exemple. Conscient de ces menaces, ne serait-il pas urgent de s'intéresser à ces bioagresseurs qui sont aujourd'hui des contraintes pour les pays tropicaux et

constituent de fortes menaces pour les agricultures des pays tempérés ?

Les fruits, légumes et plantes ornementales sont considérés comme des productions à haute valeur ajoutée pour les pays du Sud, permettant d'accroître significativement le revenu des agriculteurs. N'y a-t-il pas là une voie à privilégier pour lutter contre la pauvreté et stabiliser les populations dans les zones rurales, tout en permettant un approvisionnement satisfaisant des zones urbaines en produits frais et bénéfiques pour la santé des populations ?

Une solidarité Nord-Sud équilibrée, plutôt que l'aide ou l'assistance, dans une logique d'intérêts partagés, n'est-ce pas la voie d'un développement durable auquel les productions horticoles devraient contribuer de façon accrue ?

La Société internationale des sciences horticoles (ISHS) s'est résolument engagée dans cette voie au travers de son Comité de la recherche en coopération (CRC) et le lancement tout récent de l'Initiative globale horticole témoigne d'une mobilisation internationale autour d'un tel enjeu.

Pour sa part, la revue *Fruits* entend renforcer son rôle dans cette voie, comme outil de communication scientifique largement ouvert aux pays en développement.

Dr. Jacky Ganry
 Directeur adjoint, chargé des affaires scientifiques
 Département des productions fruitières et horticoles
 CIRAD